

L'Echo des Charrois



Les Charrois de la Baie, Hillion

Lamballe, randonnée culture



Les conditions météorologiques déplorables depuis le début de l'année ont conduit

un certain nombre de chemins à être totalement impraticables.

C'est le cas de ceux des Ponts-Neufs qui devaient être le sujet du jour.

Nous remplaçons cette sortie par un circuit « de ville » plus facile, ce qui nous permet de renouer avec l'architecture et l'histoire, qui faisaient le sel de nos premières randonnées.

Nous étions 18 sur cette magnifique randonnée baignée de soleil.

Newsletter n°11

7 février 2014



Lamballe, Histoire

Le village gallo-romain, au croisement des voies venant de Corseul et de Condate (Rennes), est occupé du IV^e au VI^e siècle par les Bretons, puis détruit par les Normands en 936.

La ville se reconstitue alors sur la colline Saint-Sauveur. En 1034, le duc de Bretagne, Alain III, donne en apanage à Eudon, son frère cadet, le comté de Penthièvre, dont Lamballe devient la capitale, protégée par de hautes murailles. Le comte Geoffroy de Penthièvre dit « Botrel » offre en 1084 aux moines de Marmoutier une terre où ils fondent le prieuré Saint-Martin. Charles de Blois est tué au cours de la guerre de Succession, ce qui pousse Marguerite de Clisson et son fils à commettre l'attentat de Champtoceaux, en 1420.

Les Penthièvre sont bannis, c'est la ruine de la forteresse de Lamballe. La ville retrouve son prestige quand le duc d'Étampes rebâtit le château, en 1556. Le commerce redevient prospère, les tanneries et les mégisseries se développent le long du Guoussan. Lamballe est réputé pour

ses vélins, ses treillis de bagnards et ses escaliers, mais aussi pour ses gastadors, ouvriers spécialisés dans la construction des fortifications. Mais les guerres de la Ligue, animées par le duc de Mercœur, détruisent à nouveau Lamballe. En 1626, Richelieu fait raser le château et l'enceinte à la suite d'une conspiration fomentée contre lui par César de Vendôme, genre de Mercœur.

La châtelainie de Lamballe est vendue à la famille des Bourbons en 1657, et la maison de Penthièvre s'éteint en 1712. En 1825, la construction du haras re-



lance l'activité locale. Au XIX^e siècle, puis au XX^e siècle, l'agriculture et l'élevage s'orientent progressivement vers l'industrie agroali-



Dans ce numéro :

Lamballe randonnée culture	1
Histoire de Lamballe	1
Le Haras	2
Eglise St Martin	2
St Lazare et St Sauveur	2
Collégiale	3
Maison du Bourreau	3
Eglise St Jean	3
Maisons anciennes	4

Le Haras

Un dépôt d'étalons est créé en 1783 à Lamballe, mais il est supprimé à la Révolution, comme tous ceux de France. Bien que l'institution soit rétablie en 1806 par Napoléon, ce n'est qu'en 1825 qu'un haras est construit à Lamballe, sur commande d'État. La vocation des haras nationaux est d'assurer des élevages sains et d'espèces variées. Des intérêts divergents opposent cependant, à plusieurs reprises jusqu'au début du XX^e siècle, l'administration des haras et les éleveurs de che-



vaux de trait. Au milieu du XIX^e siècle, le croisement du bidet, élevé dans le centre Bretagne, avec le pur-sang anglais et l'anglo-arabe donne un excellent cheval de selle, très prisé par les militaires. Dans la seconde moitié du XIX^e

siècle, des croisements de trait breton avec le norfolk donne naissance au célèbre postier breton, très recherché pour les transports rapides, et particulièrement par l'armée pour les trains d'artillerie. À la période la plus faste, autour de 1920, le haras abrite presque 400 étalons. Les mutations de l'agriculture changent par la suite ses orientations. Aux races traditionnelles, le trait et le postier, se sont ajoutées celles de chevaux de selle, pur-sang anglais et anglo-arabe, poneys et ânes.

Eglise Saint Martin

Dans la charte de 1083, le comte Geoffroy de Penthièvre fait don d'une terre aux moines de Marmoutier, pour y créer une église, un bourg et des bâtiments de travail. Son intention est de rééduquer la population locale, jugée archaïque, d'y rétablir la foi et de développer l'agriculture et l'élevage. Église prieurale à l'origine, Saint-Martin devient paroisse en 1206 et se voit dotée de chapelains qui en assurent le service pastoral. Aux

XV^e et XVI^e siècles, on édifie la chapelle sud et on remanie le bras nord du transept. Au XVIII^e siècle, on élève la sacristie, accolée à la face orientale. L'église est entièrement restaurée au XIX^e siècle.



Auvent

Le portail d'origine est protégé par un auvent de bois, reconstruit par la suite. La poutre maîtresse, engoulée, porte l'inscription : « L'an mil cinq cents dix neuf. J. Lene me fit

Moulin Saint Lazare

Propriété du duc de Penthièvre jusqu'en 1799, le moulin passe dans les biens de plusieurs propriétaires au cours des XIX^e et XX^e siècles. Le dernier meunier cesse son activité en 1901



Chapelle Saint Sauveur

La chapelle actuelle est érigée à la mémoire d'une ancienne église élevée après les invasions normandes et détruite pendant les guerres de la Ligue vers 1590. Très exiguë, elle n'offre de place qu'à un autel et à trois ou quatre personnes. Jusqu'au XIX^e siècle, elle tient lieu de pèlerinage familial les premiers lundis de l'année. La ferveur devait récompenser un vœu exprimé sur trois, et les jeunes filles à marier y confiaient leurs espérances.

Collégiale Notre Dame

Cette église est, à l'origine, la chapelle du château des Penthièvre, dont le comté est créé en 1023 pour Eudon, fils cadet de Geoffroy Ier, duc de Bretagne. Elle est située dans l'enceinte close de la fortification seigneuriale. Cette dernière est démantelée en 1420 après l'attentat de Champtoceaux perpétré contre le jeune duc Jean V. Après une reconstruction partielle, le château est totalement rasé en 1626, à la suite des guerres de la Ligue, dans laquelle s'est compromise la famille de Penthièvre, notamment Mercœur. Seule l'église échappe à la ruine. Son architecture désoriente par sa diversité. Celle-ci s'explique par la durée de sa construction, perturbée par les aléas de l'histoire des Penthièvre. Romane à

l'origine, agrandie en gothique, elle subit des restaurations très importantes de 1514 à 1519, après l'effondrement de l'angle nord-ouest en 1514, puis d'autres encore au XIX^e siècle, qui achèvent la confusion des styles. Le portail date de la première époque de l'église. Il s'agit à l'origine de l'entrée seigneuriale, qui communique directement avec l'ancien donjon. Il est possible qu'il soit un réemploi d'un autre édifice, comme tend à l'indiquer la pierre utilisée, différente de celle du reste de la collégiale. Le portail roman est entièrement remonté lors des restaurations de 1851 à 1857. Il est surmonté d'un mur plein moderne datant de cette même restauration. Au-dessus des colonnettes



figurent des têtes sculptées aux allures grotesques, surmontant des mains jointes ou croisées.



Maison du Bourreau

Le musée Mathurin Méheut à Lamballe est une maison à colombage, dite "maison du bourreau" mentionnée le 20 avril 1609, quand Jean Bourceau rend aveu au duc de Penthièvre de la possession de cette maison. L'aveu est une formalité féodale, sorte de déclaration cadastrale d'aujourd'hui. Les Bourceau vendent et la maison passe aux Duval, aux Guérin, à Michel Gallet, et à Pierre César de Keryvot, avocat. Aucun d'entre eux ne fait fonction de bourreau, mais

sans doute quelque marchand de cartes postales croit habile, pour une vente, de tronquer l'orthographe de Bour-



ceau et d'en faire un "bourreau". La place du Pilon, toute proche, se prête alors à la crédibilité de l'astuce. Cette maison abrite à l'étage, depuis 1972, le musée Mathurin Méheut, qui contient les dessins et les gouaches du peintre, illustrateur et décorateur.

Eglise Saint Jean

La construction de l'église Saint-Jean s'est imposée pendant la guerre de Succession, entre 1341 et 1364, qui oppose Charles de Blois à Jean de Monfort. L'église Notre-Dame, qui assurait en effet le service paroissial, se trouve dans l'enceinte même du château, alors retransché et clos. Grâce à un don du duc de Bretagne Jean V, une tour en forme de croix latine est ajoutée à l'église, réemploi des pierres du château détruit. Pendant les guerres de la Ligue, la ville est quatre fois assiégée et l'église est pillée. D'origine, demeurent les grandes arca-

des. Au XIX^e siècle, l'abbé Rouillé, nommé curé de Saint-Jean, entame des travaux de réaménagement. Entre 1837 et 1840, grâce à des crédits municipaux, il fait élargir le transept et rebâtir les bas-côtés en ruine. De 1843 à 1844, une nouvelle sacristie est construite. Plus tard, en 1902, l'église voit la réalisation d'un nouveau dôme et la réfection du clocher.

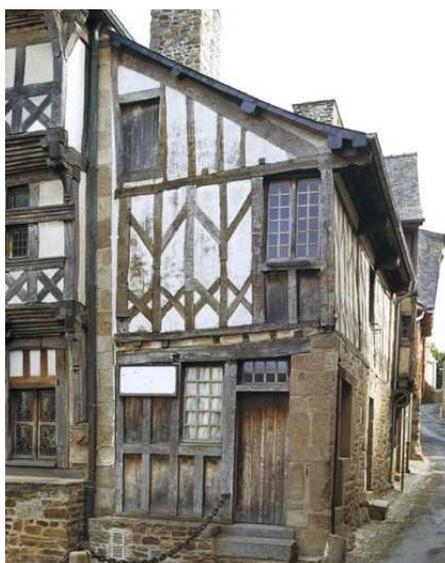


Quelques vieilles maisons à colombage et autres



Maison des « La Motte de la Guyomarais

Maison de Guillaume Gillet



Hosté du Pilon



Maison de la Goublaye

Maison du four de ville



Manoir de la Morinière

Maison Serviget

